

1

Les mains de la jeune fille étaient fines et expressives. La texture en paraissait si soyeuse qu'un simple effleurement aurait pu en constituer la preuve matérielle incontestable. Les doigts étaient marqués juste ce qu'il faut à la phalange, et s'animaient avec une grâce et une lenteur fascinantes. Pas une lenteur qui aurait pu être prise pour la transmission hésitante d'un cerveau atone, mais plutôt une lenteur qui marque la retenue, la réflexion, la maîtrise de soi. Des doigts pour lesquels n'importe quel homme qui sait regarder une femme se serait damné afin d'établir avec eux un contact aussi fugace soit-il, juste pour en recueillir le parfum fugitif, en éprouver l'extrême douceur afin d'en pénétrer tous ses sens. Pareille sensation aurait pu se produire à la faveur d'un souffle de printemps transportant une odeur florale si fraîche et si subtile, qu'il eut été impossible de la graver dans sa mémoire au-delà de quelques instants.

Ses ongles étaient transparents, d'une couleur légèrement nacrée, et sculptés avec une vigilante régularité.

Pas de couleur ostentatoire ni de longueur exagérée qui auraient pu, à dessein, compenser les effets d'un regard apathique aux charmes de la pureté originelle.

Lui était un homme d'une nature finement observatrice, avec cette propension qui n'est pas courante à s'émouvoir pour des valeurs authentiques. C'est ainsi que tout naturellement, il ressentit une vive émotion lorsque les doigts en question déposèrent quelques pièces de monnaie sur le comptoir de sa boutique de presse, qu'il n'avait de cesse de vouloir transformer en librairie tant il aimait les livres. Il les aimait pour leur contenu bien sûr, mais également pour les regarder, les toucher, les feuilleter.

Il se disait en cet instant qu'un quotidien fraîchement imprimé entre des mains d'une telle préciosité relevait d'un fait indélicat, en totale inadéquation avec ce pourquoi ce prolongement d'elle-même avait été créé. Ceci était en effet une observation trop poétique pour être entendue dans le monde réel. Sa sensibilité n'était en concordance ni avec son personnage de sportif de haut niveau, ni avec sa position sociale très éloignée du microcosme intellectuel. Il en avait parfaitement conscience, mais il ne pouvait empêcher son esprit de vagabonder.